

ÉDUCATION CONDUCTIVE. « Il faut qu'on avance, qu'on fasse parler de nous »

Depuis son ouverture fin 2013 à Maucombe, la classe d'éducation conductive continue d'accueillir des enfants souffrant d'infirmité motrice cérébrale (IMC). Magali et Arnaud Bovin, qui sont à l'origine de sa création et de l'association qui la gère, Solidarité enfants infirmité motrice cérébrale (SEIMC), ne sont aujourd'hui plus seuls.

Ils font en effet partie de ceux qui ont fondé, le 17 mai 2014, la Fédération des établissements privés d'éducation conductive (Fepec). Laquelle réunissait au départ les quatre seules associations françaises proposant cette méthode, mais qui en compte depuis peu deux nouvelles, à Nîmes et Plédéliac. Preuve que l'éducation conductive a peut-être des chances d'être enfin reconnue.



La fédération des établissements privés d'éducation conductive a tenu son assemblée générale à Maucombe au début du mois.

« Technique innovante qui s'adapte à l'enfant »

Car c'est bien le but de cette jeune Fédération, formée uniquement par des parents concernés : faire reconnaître officiellement en France cette méthode hongroise, inventée dans les années 1940. Éric Pioger, président de la Fepec, explique : « C'est une technique innovante qui s'adapte au profil de l'enfant. Au lieu de faire appel à des méthodes pluridisciplinaires avec plusieurs spécialistes et d'avoir une prise en charge morcelée, l'éducation conduc-

tive repose sur une connaissance très fine de l'individu, une continuité dans le suivi et des journées complètes de stimulation, avec un seul référent. Les enfants sont accueillis très jeunes et apprennent à reproduire les gestes de la vie quotidienne pour devenir autonomes. »

Depuis la création des premières associations françaises d'éducation conductive, 130 enfants ont bénéficié de cette méthode. Même si plusieurs structures et élus ont depuis apporté leur soutien, aucune sub-

vention publique n'est accordée et, pour les parents, le chemin est encore long. « Il faut qu'on avance, qu'on fasse parler de nous », lance Arnaud Bovin.

Réunis à Maucombe au début du mois, les principaux acteurs de la Fepec ont donc décidé de créer leur petit journal et de participer à différents salons et forums nationaux sur le handicap, dans les mois à venir. « Il faut se fédérer, se professionnaliser et trouver un porte-drapeau », conseille Joël Tanguy, ancien directeur de l'Institut médico-éducatif (IME)

d'Arques-la-Bataille. « Ce qui est fait aujourd'hui ressemble à du défrichage mais servira aux enfants qui suivront. »

■ Pratique : Renseignements sur la Fédération au 02 31 22 02 19 ou sur www.fepec.org. La classe de Maucombe, située 9, rue de la Garennerie, débute une nouvelle session de onze semaines jusqu'à la mi-octobre et il reste des places. Renseignements au 06 12 02 15 13, par courriel à seimc@orange.fr ou sur www.seimc.info